

Nikon D5

Toujours plus pro, plus sensible et plus rapide

Le métier de testeur donne l'occasion de jouer avec des boîtiers hors-norme, comme ce Nikon D5.

La contrepartie est qu'il faut donner un avis définitif sur l'appareil après quelques jours de manipulation, quand ceux qui vont l'utiliser l'auront en main huit heures par jour pendant des mois.

Une tâche compliquée donc, mais dont on peut s'acquitter en scrutant à la loupe les présumés points forts de ce reflex haut de gamme, à savoir la réactivité et la montée en ISO.

Le Nikon D4s était une telle réussite qu'à l'issue de notre test je me suis demandé ce que le prochain reflex pro de la marque pourrait apporter de plus. Deux années ont passé et voici le D5 posé devant moi, sur le bureau, dans l'attente que je l'ausculte.

Extérieurement, il ressemble au D4 qui lui-même ressemblait au D3. Les photographes sont conservateurs : s'ils attendent de leur nouvel appareil qu'il surpasse le précédent, ils n'aiment pas que leurs habitudes de travail soient chamboulées. Ils veulent le même en mieux !

Ce type d'attente n'est pas propre aux nikonistes, le problème se pose exactement de la même manière chez Canon où l'EOS-1Dx doit lui aussi évoluer en douceur, sans perturber les utilisateurs.

L'étude ergonomique de ce genre de boîtier ne souffre aucune improvisation. Elle est, en grande part, dictée par les technologies utilisées. Et si certains points évoluent d'une génération à l'autre, les modifications ne peuvent être que marginales.

Bien sûr, Nikon pourrait faire d'autres choix, décider par exemple de diminuer la cadence et l'autonomie du D5 pour permettre l'emploi d'un accu plus petit et affiner son boîtier, mais cela reviendrait, ni plus ni moins, à réinventer le D810 !

De la 4K pour photographe

Conscients que les photographes sont de plus en plus souvent amenés à fournir des images animées en plus des photos, les fabricants accordent

une importance croissante à la section vidéo de leurs appareils.

Grâce au 5D Mark II, Canon s'est imposé auprès des vidéastes. Quant à Panasonic et Sony, ils se sont appuyés sur le savoir-faire de leurs départements vidéo pro pour se faire une place.

Nikon, malgré ses efforts, reste en retrait. Certes, la situation s'améliore, et un nikoniste qui a besoin de filmer n'est plus obligé de changer de marque. Mais un vidéaste lambda qui cherche un équipement performant et léger s'oriente rarement vers les boîtiers Nikon.

Le D5 saura-t-il changer la donne ? En tout cas, il possède des fonctions vidéo avancées. L'appareil enregistre au format 4K UHD directement sur la carte, et le format Full HD est pourvu des cadences 50p et 60p.



Grâce à la rapidité de la carte XQD, le buffer du D5 monte à 200 vues.



Sur le pavé de sélection, une touche "Mode" apparaît et la commande de flash disparaît.



La prise du module Wi-Fi accessoire (WT5 ou WT6) se situe sur le côté du boîtier.

La disposition générale des commandes change peu, mais on note l'apparition, en bas à gauche, d'une touche Fn3 personnalisable. Le support de l'ocilleton est désormais amovible.

Les touches arrière du Nikon D5 sont rétro-éclairées, ce qui facilite leur repérage en prise de vue nocturne. Le plan de l'appareil qui illustre le menu de paramétrage des commandes est lui aussi utile pour situer la touche que l'on désire modifier.



La vidéo 4K fonctionne en mode "crop" : une portion du capteur (2.160 x 3.840 pixels) est utilisée pour directement générer l'image UHD. La qualité est excellente, mais elle se paie par un recadrage important (un peu plus serré que le format DX). Le format Full HD peut fonctionner avec toute la largeur du capteur ou en mode "crop", mais dans ce cas le recadrage est encore plus sévère qu'en 4K (environ x3).

Une prise micro externe ainsi qu'une prise casque sont disponibles, et il est possible de récupérer le signal vidéo sur la prise HDMI (8 bits, non compressé, 4:2:2). Le D5 ne dispose pas d'aides à la prise de vue, *focus peaking* ou courbe de rendu spécifique type S-Log. On trouve bien un mode "Zebra" mais son fonctionnement est limité à l'indication des hautes lumières "cramées".

La vocation initiale du boîtier reste la photo. Le photographe qui veut filmer dans de bonnes conditions sera pleinement servi par le D5, mais l'appareil n'est pas prévu pour équiper les studios de cinéma ou de télévision.

Rafale pas mal, buffer super !

Les D4 et D4s proposaient une rafale à 11 i/s quand Canon était à 14 i/s avec l'EOS-1Dx, des progrès étaient donc attendus sur le D5 concernant la cadence de prise de vues.

Le D5 monte à 14 i/s miroir relevé et à 12 i/s en visée reflex avec autofocus, le gain est donc réel... sauf qu'entre-temps Canon a présenté l'EOS-1Dx Mark II dont la rafale atteint 16 i/s.

Nikon a progressé, mais accuse toujours un retard sur son concurrent... retard qu'il faut relativiser car à ces cadences élevées il importe de regarder plus loin que le seul nombre de vues enregistrées en une seconde. Face à un sujet peu mobile, la cadence est un paramètre important,

mais dès que le sujet se déplace, la réactivité de l'autofocus prend le pas : à quoi bon enregistrer 50 photos en 4 secondes si les trois quarts d'entre elles sont floues ?

De même, à quoi bon une rafale élevée si la capacité du buffer est étroite ? Sur ce point, Nikon ne fait pas dans la demi-mesure : le D5 annonce un buffer de 200 vues en Raw, une prouesse rendue possible par l'utilisation des cartes mémoire au format XQD, dont la rapidité d'écriture dépasse largement celle des cartes CF les plus performantes. Détail agaçant, la limitation est logicielle : même en Jpeg on ne peut dépasser 200 vues (mais on peut abaisser ce seuil par menu) alors que le boîtier pourrait continuer.

Nikon signale que son généreux buffer permet d'enregistrer la totalité d'un 100 m... pas besoin de viser les Jeux Olympiques et des athlètes à moins de 10 secondes ; à 12 i/s les 200 vues couvrent le 100 m d'un sénior !

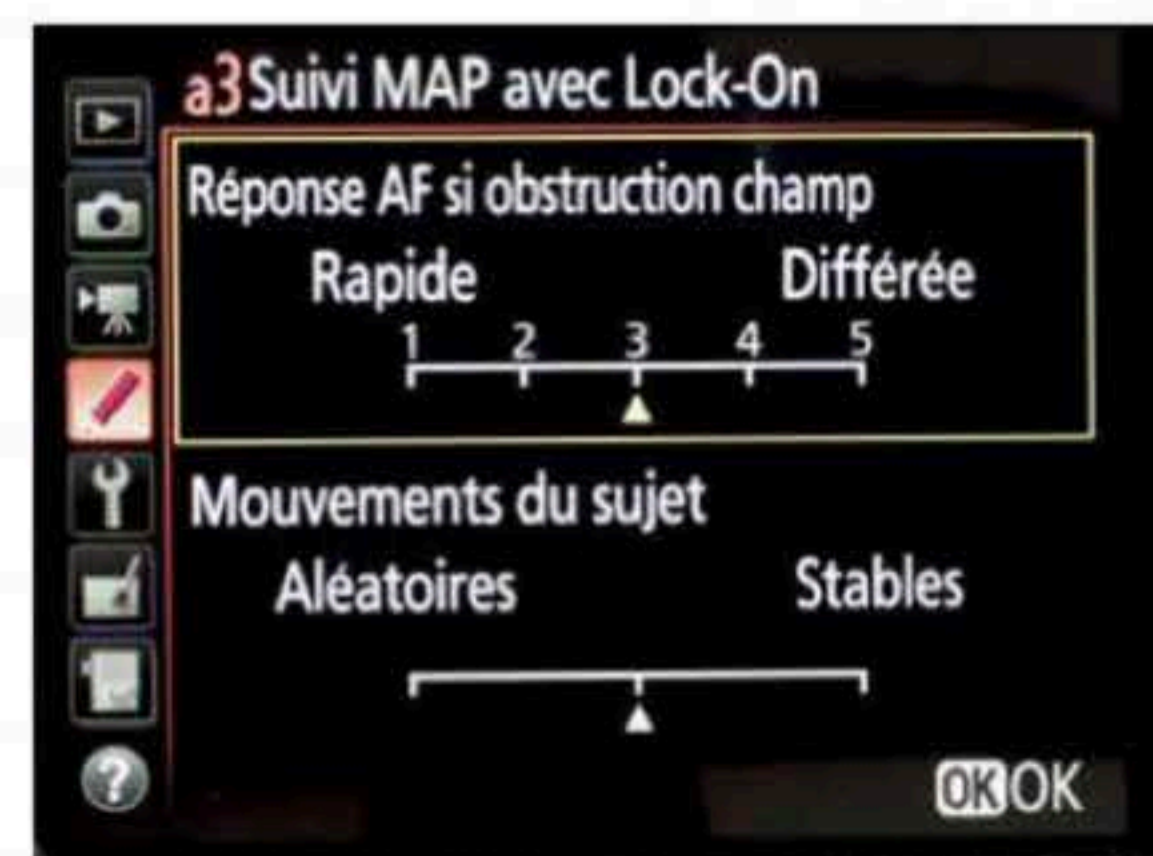
En résumé, si les performances en rafale du D5 ne sont pas les plus élevées du marché, elles ont de quoi satisfaire l'utilisateur le plus exigeant.

Autofocus, toujours plus

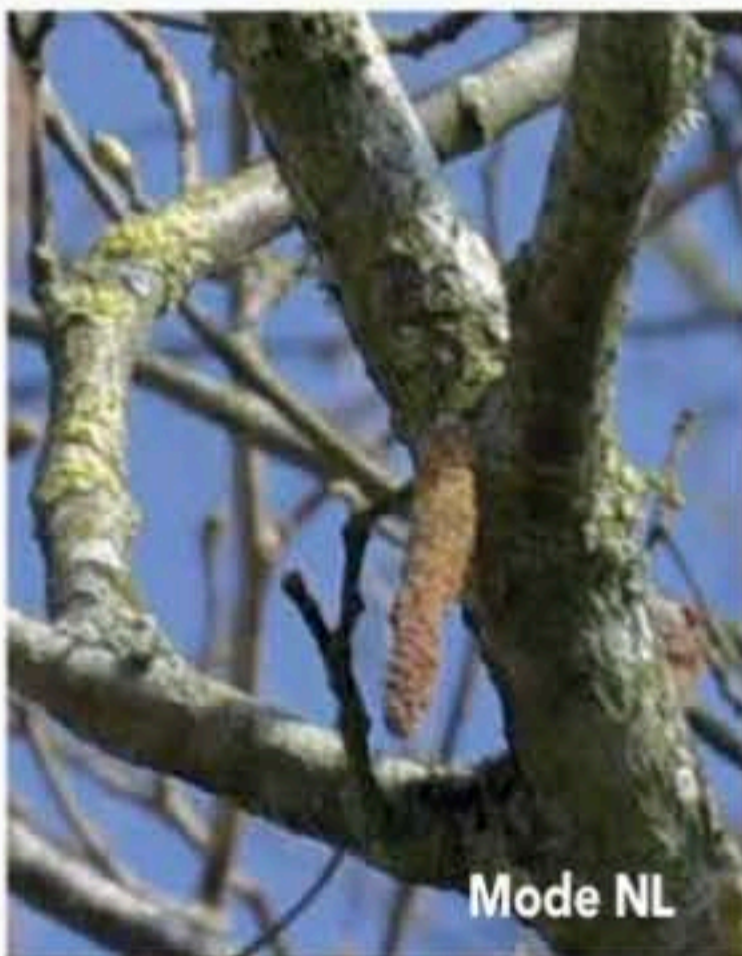
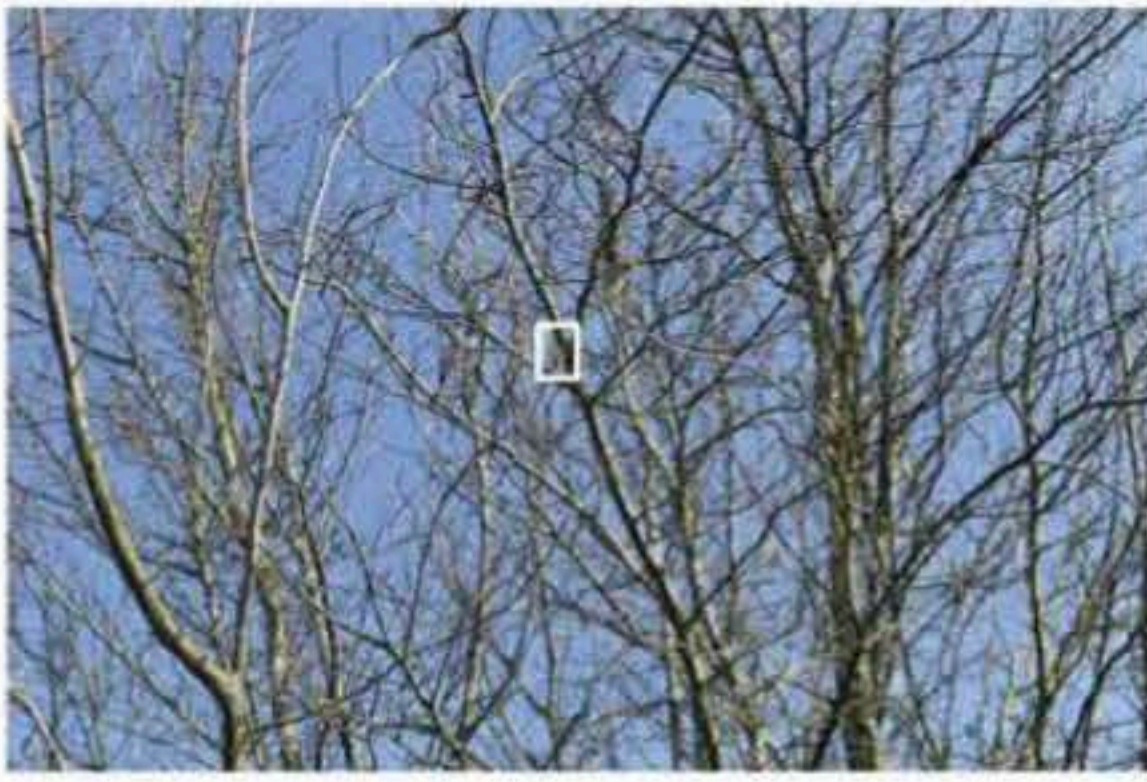
Une rafale élevée n'a de sens que si elle est couplée à un autofocus performant. Nikon en a bien conscience : les 51 collimateurs du D4 ont fait des petits, puisqu'ils sont maintenant 153. 99 d'entre eux sont en croix et 15 peuvent travailler à f/8.

Attention, ces 153 collimateurs ne sont pas tous utilisables individuellement. Il faut plutôt considérer que le D5 comporte 55 collimateurs directement accessibles, assistés de 98 collimateurs secondaires. La sélection des zones AF change peu (on passe de 51 à 55 zones), mais le suivi des mouvements est amélioré grâce à la densité plus élevée des points de détection.

La très grande réactivité du D5 vise directement les photographes de sport. L'appareil sait aussi photographier silencieusement dans une obscurité quasi totale. Mais il peut convenir à de la photo classique... pour peu qu'on tolère son poids (1,4 kg) et son prix (7.000 €)!



Le menu de réglage du verrouillage du suivi AF offre peu de possibilités, mais l'important est que le système soit efficace !



Un arbre nu sur fond de ciel, le genre de sujet qui permet de visualiser l'accentuation telle qu'elle est appliquée sur une image "normale" (elle serait encore plus visible avec un sujet noir sur fond blanc). Le mode SD (standard) montre une forte accentuation, idéale pour l'impression. Le mode NL (neutre) est mieux adapté à un usage général.

L'autofocus couvre environ 1/5 du viseur, un tiers de la hauteur et plus de la moitié de la longueur.

Cette multitude de points autorise un suivi efficace et une bonne gestion des obstacles. Mais parfois l'obstacle n'en est pas un... Si dans certains sports on reste toujours collé au sujet principal, dans d'autres le sujet change lorsque deux joueurs se croisent (à l'occasion d'un passage de ballon, par exemple).

Une spécificité que Canon a prise en compte sur le 1Dx dont le menu AF propose des réglages fins pour le suivi (avec même des pré-réglages façon mode Scène). Le D5 dispose bien d'un menu pour ajuster le suivi AF, mais il est perdu dans la forêt des options et relativement basique.

Pour autant, il n'est pas dit que l'ascétisme de Nikon sera moins efficace que l'offre étendue des réglages proposés par Canon. Seuls les photographes ayant une utilisation très pointue de l'autofocus peuvent répondre à cette question, et il est probable que les avis divergent en fonction du type de photo pratiquée.

Accentuation, à fond

Les utilisateurs professionnels du D5 ont une pratique de la photo assez différente de celle des amateurs. Le Jpeg est leur pain quotidien. Dans la plupart des cas, la photo doit être immédiatement disponible pour être publiée. Pas question de produire un Raw qui sera ensuite tranquillement traité "aux petits oignons".

Les images produites sont très majoritairement destinées à la presse imprimée (quotidiens ou magazines) et à la presse en ligne. Le format de reproduction oscille entre le A4 et le A3 (page simple ou double de magazine); quant à l'affichage écran, il requiert rarement des fichiers de plus de 2.000 pixels de large. Pour répondre aux attentes de ces supports de diffusion, une définition de 18 ou 20 Mpix suffit. On pourrait même se contenter de 8 ou 10 Mpix... sauf que le D5 possède un mode "crop" APS-C que les photo-

graphes aiment bien utiliser quand ils veulent que leur téléobjectif leur en donne encore plus.

Les photos étant destinées à une utilisation immédiate dans des formats relativement petits, Nikon a poussé l'accentuation assez fort, au point que les images destinées à une impression jet d'encre grand format sont un peu caricaturales, surlignées d'une bordure peu agréable.

Le mode neutre (NL) sera mieux adapté à une utilisation "grand public". On peut aussi diminuer l'accentuation du mode standard, se construire son "Picture Control" personnel ou encore travailler en Raw... Pas de souci, de nombreuses solutions existent, et elles sont simples à utiliser.

Effet secondaire de cette accentuation élevée : montés sur le D5, les objectifs semblent meilleurs. Les thuriféraires du nouveau 24-70 mm stabilisé vont se réveiller – dormaient-ils? J'entends déjà leurs arguments: "C'est une optique pro, délicate à utiliser. Elle a, dès l'origine, été pensée pour le D5". Du calme! Le 24-70 mm f/2,8 stabilisé donnera effectivement des images plus "croustillantes" sur le D5... mais comme tous les objectifs. La qualité de l'optique n'y est pour rien, ce n'est qu'une affaire d'accentuation.

On ne peut pas considérer la suraccentuation des Jpeg en mode standard comme un défaut, c'est juste la caractéristique particulière d'un boîtier spécialisé. Pour autant, le traitement nous semble un peu "rustique". Nous avons vu chez les concurrents des images dont l'accentuation était toute aussi importante mais sans cet effet de bord exagéré. L'examen des photos à très fort grandissement montre que les liserés d'accentuation font parfois deux pixels d'épaisseur.

À part ça, la colorimétrie des images Jpeg est satisfaisante et le contraste plutôt correct. Nikon a longtemps été à la traîne sur le traitement d'image. Heureusement, l'arrivée du Picture Control 2 sur le D4s a effacé ces mauvais souvenirs. Les boîtiers récents (D810, D750, etc.) délivrent de bons Jpeg. Ce ne sont pas les plus sé-

Un D4 ou D4s d'occasion, ça vaut le coup ?

Beaucoup de nikonistes qui rêvaient d'un boîtier "pro" ont été refroidis par le tarif du D5: 7.000 €, soit 1.200 € de plus que le D4s à son lancement (et 2.000 € aujourd'hui). Mécaniquement, la sortie d'un nouveau boîtier fait baisser le prix de son prédécesseur. Même si le tarif élevé du D5 va probablement atténuer cet effet, la solution sage ne serait-elle pas de "se rabattre" sur un D4 ou un D4s d'occasion (voire un D4s neuf tant qu'il en reste encore sur les étagères)?

Avec de tels boîtiers, il faut plus que jamais se méfier. On peut tomber sur un appareil passé entre les mains d'un amateur qui n'a pas fait dix mille images comme sur un reflex totalement rincé, le pire étant l'appareil de studio, extérieurement impeccable, qui a tourné dix heures par jour pendant trois ans... Mieux vaut regarder le nombre de vues avant de sortir le chèque!

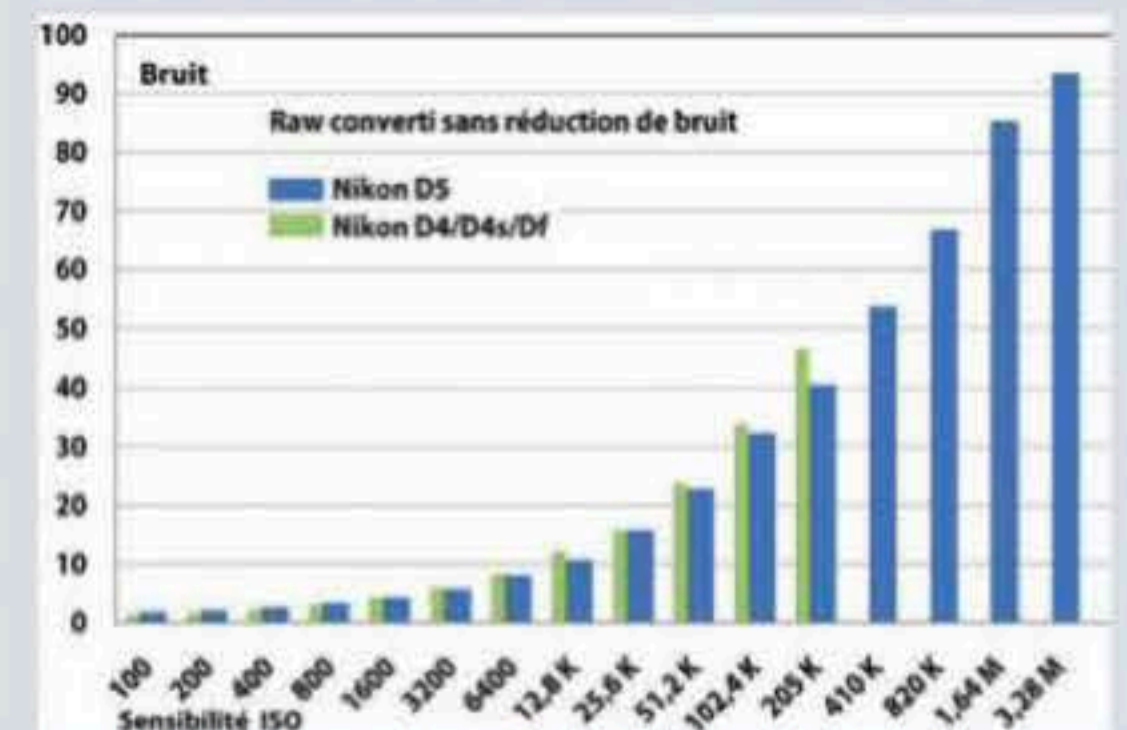
Les différences entre D4s et D5 sur le plan de la rafale ou de l'autofocus sont précisées dans l'article, reste à

savoir si la gestion du bruit a évolué.

Le pro qui travaille directement en Jpeg gagnera à utiliser un D5: dès 12.000 ISO, la différence est perceptible. L'amateur qui peut se permettre de travailler en Raw verra moins de différences: jusqu'à 102.400 ISO, le niveau de bruit des deux boîtiers est voisin. Quel que soit le logiciel de traitement utilisé (Adobe ou DxO par exemple), les résultats seront très proches.

Ceux qui veulent un appareil réactif (adeptes de photo animalière ou sportive) peuvent viser le D4/D4s. Dans les diners en ville, il fera moins d'effet auprès des autres photographes, mais il sera parfaitement à la hauteur sur le terrain, y compris en très hauts ISO.

Et le D3? Lui, par contre, a pris un gros coup de vieux, côté dynamique en particulier, mais on le savait déjà depuis un moment.



En Raw, jusqu'à 102.400 ISO, D4 et D5 sont proches. Ensuite, le D5 creuse l'écart... et le D4 s'arrête!

duisants du marché (on est loin de ce que propose Fuji par exemple), mais ils sont tout à fait présentables et, grâce au système de personnalisation des Picture Control, on peut même, avec quelques efforts, affiner la qualité des résultats.

Millionnaire en ISO

Nikon ne communique pas (ou peu) sur l'origine du Cmos du D5, mais un certain nombre de caractéristiques laissent à penser qu'on le doit à un fondeur qui maîtrise les technologies les plus en pointe. Il est probable que Nikon a établi un cahier des charges et qu'une production exclusive a été lancée. Cela coûte plus cher que l'achat d'un capteur "de série", chez Sony par exemple, mais c'est l'assurance d'un Cmos unique et parfaitement adapté aux objectifs visés.

La définition du capteur du D5 est de 20 mégapixels, un compromis qui associe une résolution élevée et une taille d'image compatible avec la cadence de 14 i/s. Comme nous l'avons déjà signalé, cela garantit aussi une définition suffisante en mode APS-C (2.432 x 3.648). Un filtre passe-bas évite les effets de moiré, au prix d'une légère perte de résolution. Mais ceux qui sont en quête des plus fins détails peuvent toujours se replier sur le D810 et ses 36 Mpix sans passe-bas.

Rappelons que plus un capteur est riche en pixels, plus la taille des photosites diminue, ce qui a une influence directe sur le niveau de bruit et donc la capacité à monter en ISO.

Le D5 monte à 102.400 ISO et peut encore être "poussé" de 5 IL, soit l'équivalent de plus de trois millions d'ISO ! Discrètement, Nikon instaure le Méga ISO comme unité de sensibilité. Il reste quand même du chemin à parcourir avant que ces seuils deviennent la norme. Les images produites à H4 ou H5 (3 Méga ISO) sont mauvaises. Le but n'est pas d'obtenir des photos au sens habituel du terme mais plutôt des documents lisibles. Les photographes intéressés par ces très hauts ISO portent plus souvent un gilet pare-

balles qu'une veste reporter. Avec un 400 mm f/2,8 au 1/30 s et un D5 à la sensibilité H5, on lit une plaque d'immatriculation quand nos yeux voient à peine la voiture.

Les détails... qui comptent aussi

Comme toujours avec les boîtiers de ce type, la qualité de construction est irréprochable et le viseur reflex au top. Nul besoin de s'attarder sur le sujet, voyons plutôt quelles évolutions distinguent le D5 de son prédécesseur.

L'écran arrière est tactile, mais la fonction n'est utilisée que pour se déplacer dans les images. La circulation dans les menus reste classique. Une navigation complète, éventuellement débrayable par menu, n'aurait pas été superflue.

Les touches arrière sont rétro-éclairées, une idée qu'on aimerait voir se généraliser. Dommage cependant d'avoir laissé les touches "i" et "ISO" dans le noir, de nuit elles sont utiles ("i" affiche le menu direct en Live View).

En Live View, un mode silencieux (obturateur électronique) est disponible. Sensibilité et durée d'obturation sont alors limitées, mais la discrétion est bien au rendez-vous : utile pour la surveillance à 3 Méga ISO.

Hors Live View silencieux, le D5 est un appareil bruyant qui monte à 70 dB en rafale et 62 dB en vue par vue. Le mode "Q" étale le bruit en reportant l'armement de l'obturateur au moment où le doigt relâche le déclencheur, mais le niveau sonore global diminue peu (61 dB).

Le D5 adopte la même référence d'accu que le D4/D4s (EN-EL18a). Son autonomie est donnée pour 3.700 vues. Le chargeur possède deux compartiments mais continue de n'en charger qu'un seul à la fois et ne sait s'alimenter que sur secteur.

En conclusion

Vu les progrès enregistrés par la rafale et l'auto-focus, le D5 devrait séduire les photographes de sport. D'ailleurs, les retours des premiers utilisateurs semblent très positifs. En revanche, les reporters généralistes vont probablement réfléchir un moment avant de sauter le pas : au prix où les images se vendent aujourd'hui il faut produire énormément pour amortir les 7.000 € d'un D5.



À l'avant, près de l'objectif, on trouve deux touches Fn paramétrables.

Le plus gros marché du D5 sera celui des amateurs passionnés (et/ou fortunés) pour qui posséder un tel appareil est un rêve qui prend forme. Ils n'utiliseront que 20 % des possibilités du boîtier, mais ils en tireront 200 % de plaisir.

Pascal Miele



À 25.600 ISO, notre timbre de référence présente une résolution remarquable. À 102.400 ISO, l'image reste exploitable. Passé 800.000 ISO, on qualifiera le résultat de... pointilliste!

Fiche technique

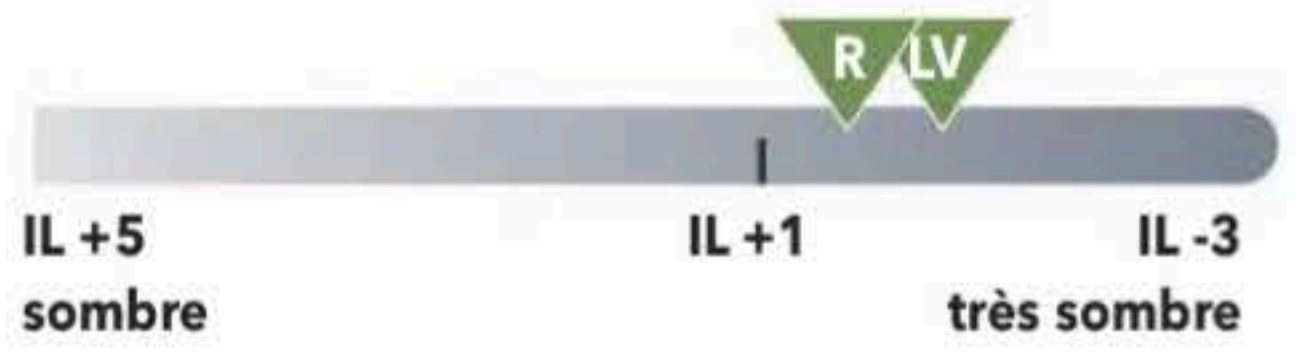
- **Capteur:** Cmos 24 x 36, 20,8 Mpix, processeur Expeed.
- **Objectif:** Nikon AF.
- **ISO:** Auto, 100 à 102.400, L (-1) et H (+5).
- **Exposition:** PASM.
- **Mesure de lumière:** capteur RVB 180K multi-zone 3D, pondérée, spot, pondérée Htes lumières.
- **Cadence:** 14 i/s (miroir relevé), 12 i/s (avec visée reflex et AF).
- **Obturateur:** 1/8.000 s à 30 s - Synchro-X: 1/250 s.
- **Autofocus:** Multi-CAM 20K, 153 points (99 en croix et 15 f/8) dont 55 sé-
- **lectionnables** (35 croix et 9 f/8), AF-S, AF-C, 1 point, dynamique (25, 72, 153), AF 3D, groupé, auto.
- **Viseur:** reflex pentaprisme 100 % - x 0,72 - dégagement 17 mm.
- **Écran:** 8 cm, 2,4 Mpts, fixe, tactile.
- **Vidéo:** 4K et Full HD.
- **Supports:** XQD (modifiable CF en SAV).
- **Connectique:** Ethernet, USB, HDMI, micro, casque.
- **Batterie:** EN-EL 18a.
- **Taille:** 160x159x92 mm
- **Poids:** 1405 g.
- **Prix:** 7.000 € (nu).

⬇ Réactivité de l'AF du Nikon D5 mesurée avec le zoom Nikon 70-200 mm f/2,8 VR II



En mode rafale H à 12 i/s, le 70-200 mm suit le sujet lancé à 50 km/h jusqu'à 5 m avec une parfaite régularité (0,8s entre chaque vue). Le test face à un sujet se déplaçant à 100 km/h donne un résultat facile à illustrer: il suffit de garder une vue sur deux (logique puisque le sujet va deux fois plus vite), en continuant à descendre jusqu'à 5 m là encore. La cadence offre la régularité d'une machine à coudre et l'autofocus suit sans poser de questions.

⬇ Précision de l'autofocus en basse lumière



En mode Reflex (R), le D5 délivre le même résultat avec les collimateurs centraux ou latéraux: IL 0. Et l'appareil fait mieux que ce que l'on a habituellement avec ce système (IL+1). En Live View on gagne encore 1 IL pour rejoindre un niveau similaire à ce qui existe ailleurs, mais on attendait mieux.

⬇ Bruit numérique & textures

Le **niveau de bruit** est figuré jusqu'à 204.800 ISO (au-delà du Méga ISO on sort du cadre de mesure). Le niveau brut, non corrigé, monte assez vite (le bruit est sensible dès 6400 ISO), mais l'antibruit standard est efficace: il faut dépasser 51.200 ISO pour que bruit et lissage dégradent fortement la qualité d'image.

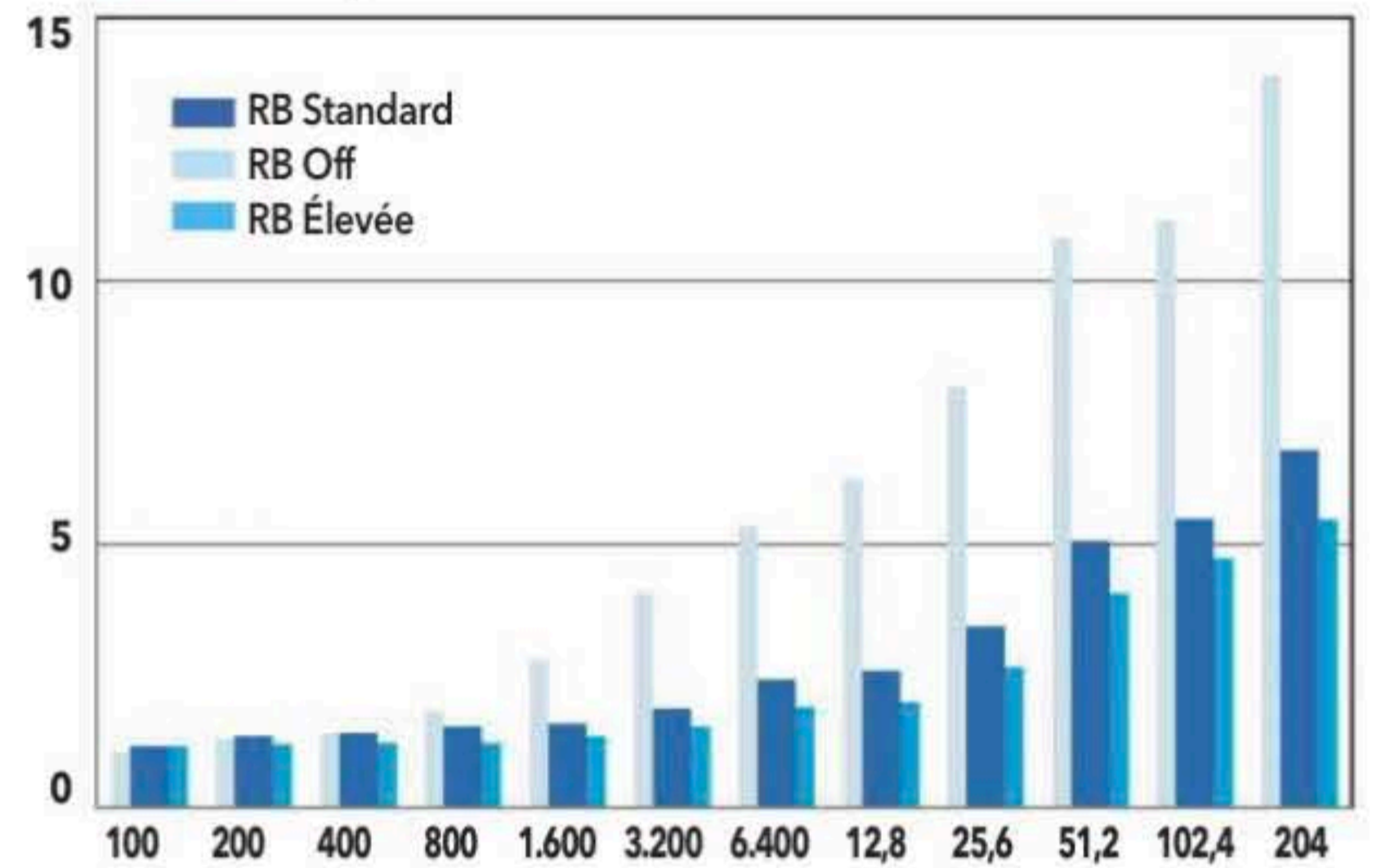
12.800 ISO comme sensibilité à tout faire... ce n'est pas si mal!

La **dégradation des textures** est faible jusqu'à 12.800 ISO. En basse sensibilité, la mesure dépasse même les 100 % en raison de la forte accentuation. Passé 12.800 ISO, le rendu des fines textures se dégrade

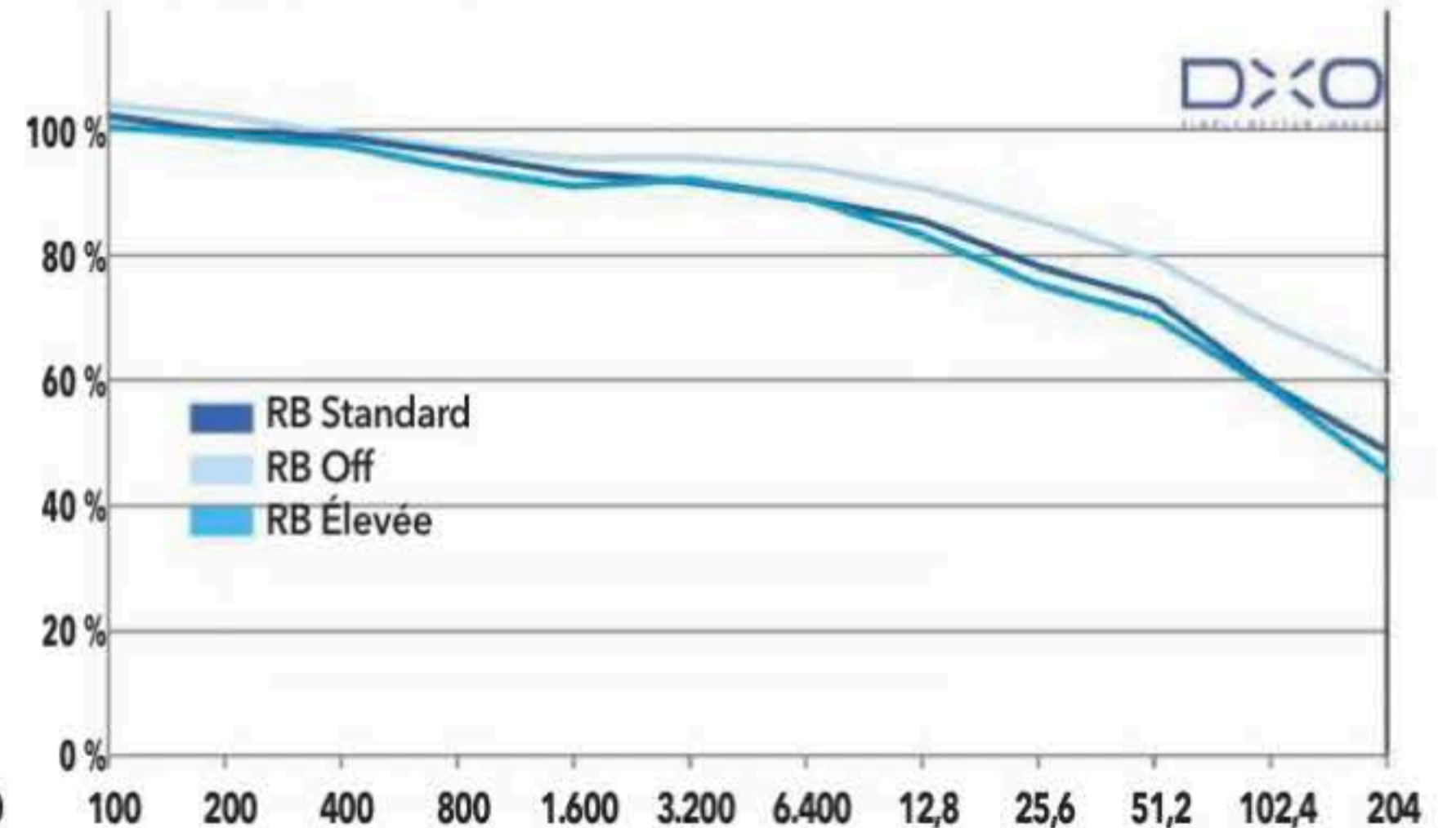
doux, puis s'accélère à partir de 51.200. Les sensibilités les plus hautes (H3 et plus) ne sont pas mesurables tant les détails sont absents.

Le **comparatif de bruit visible sur tirage A2** montre que Nikon, pour conserver de fins détails, laisse un peu filer le bruit en bas ISO. Très peu mais suffisamment pour que le D5 soit en retrait face à des concurrents qui lissent un peu plus. Passé 6.400 ISO, l'action de l'antibruit se fait plus forte, ce qui remet le D5 au niveau des autres boîtiers.

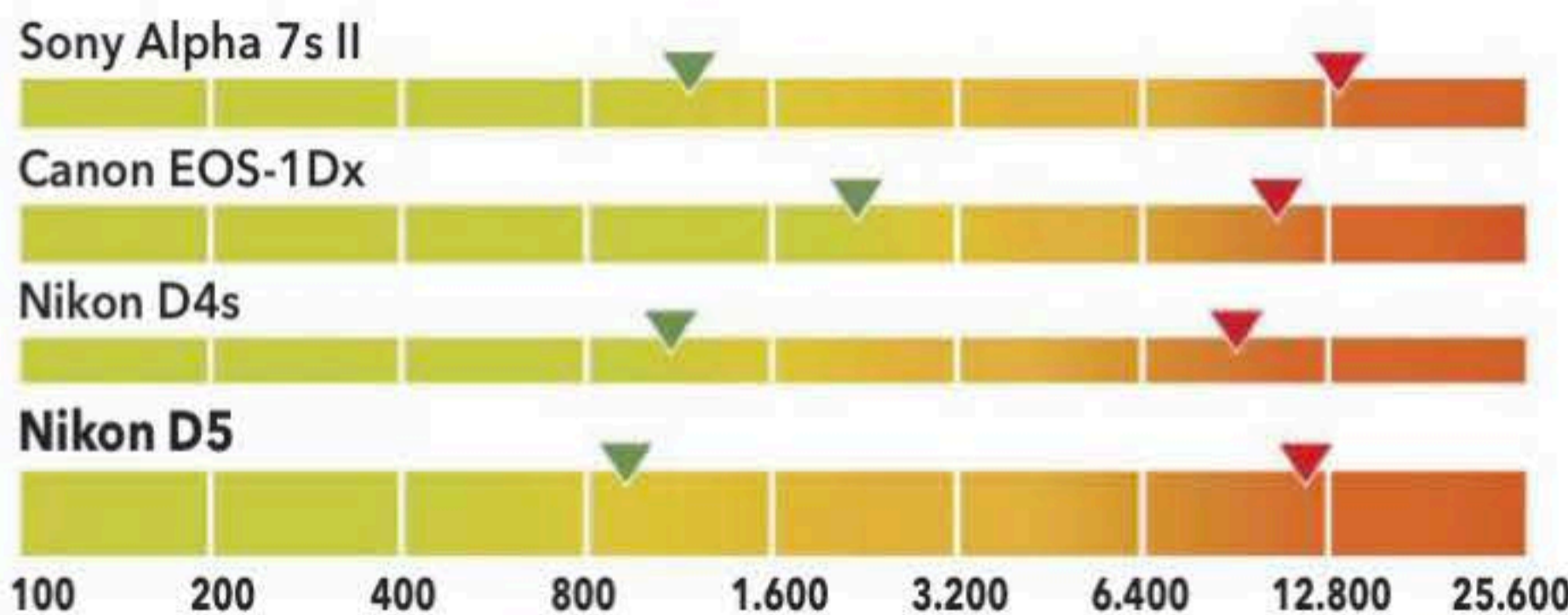
Bruit - Augmentation du bruit en fonction de la sensibilité



Textures - Dégradation des textures en fonction de la sensibilité



Comparaison du bruit sur tirage A2 Dégradation selon sensibilité

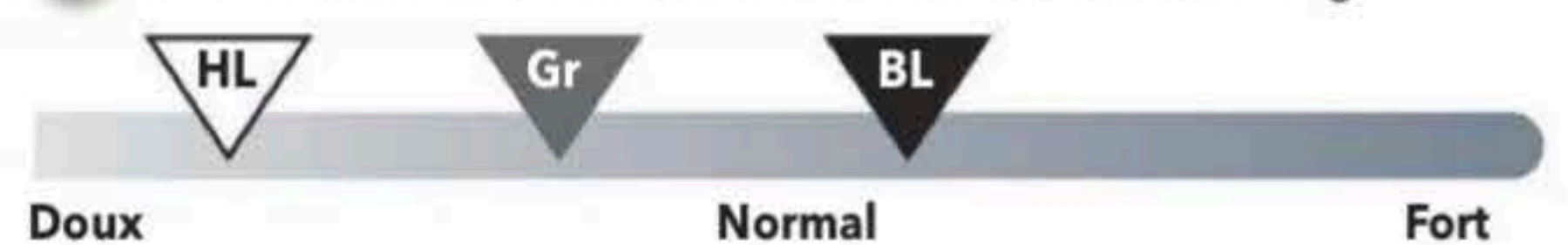


⬇ Accentuation - En fonction du réglage choisi sur l'appareil



L'accentuation proposée par le Nikon D5 en mode standard (+3) est forte: elle est prévue pour une utilisation "presse", des sorties offset ou un affichage écran. Pour une utilisation plus classique, il sera prudent de la baisser d'un cran.

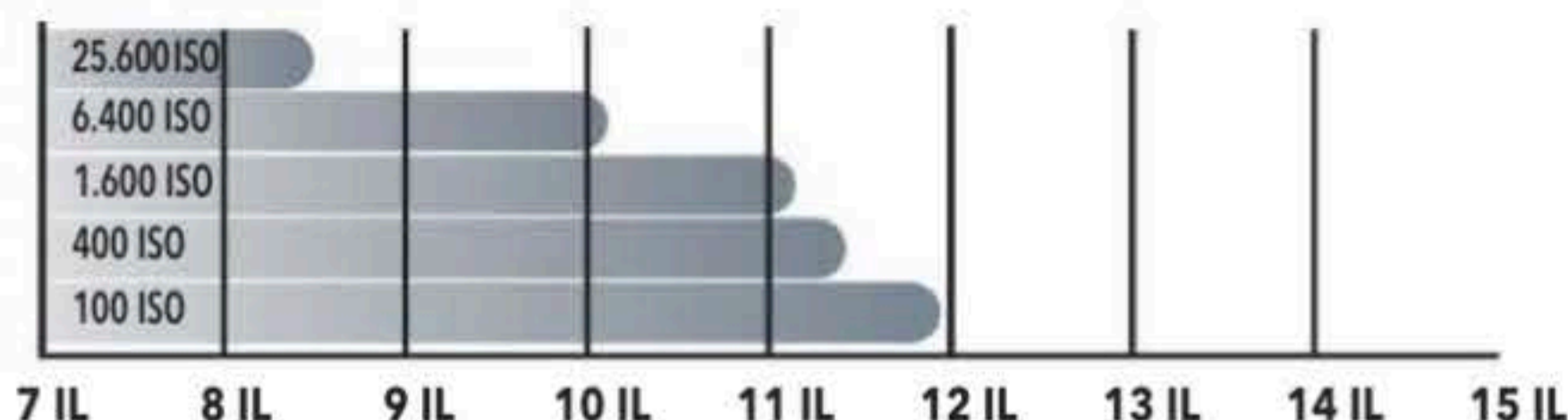
⬇ Contraste - Dans les différentes zones de l'image



La gestion du contraste est bonne. Les hautes lumières (HL) sont très douces. Demi-teintes (Gr) et ombres (BL) sont proches du contraste normal. Si besoin, on peut jouer avec l'éclaircissement des ombres (D-lighting), mais ce n'est pas aussi efficace qu'un travail sur les hautes lumières.



⬇ Dynamique en Raw selon la sensibilité



La dynamique du D5 peut sembler limitée en bas ISO : les Raw n'auront pas la souplesse que certains attendent, mais les Jpeg ne posent aucun problème. En haute sensibilité, les cartes sont redistribuées : la dynamique à 25.000 ISO rivalise avec celle d'autres boîtiers à 6.400 ISO. Pas de doute, le D5 est conçu pour les hautes sensibilités et le Jpeg.

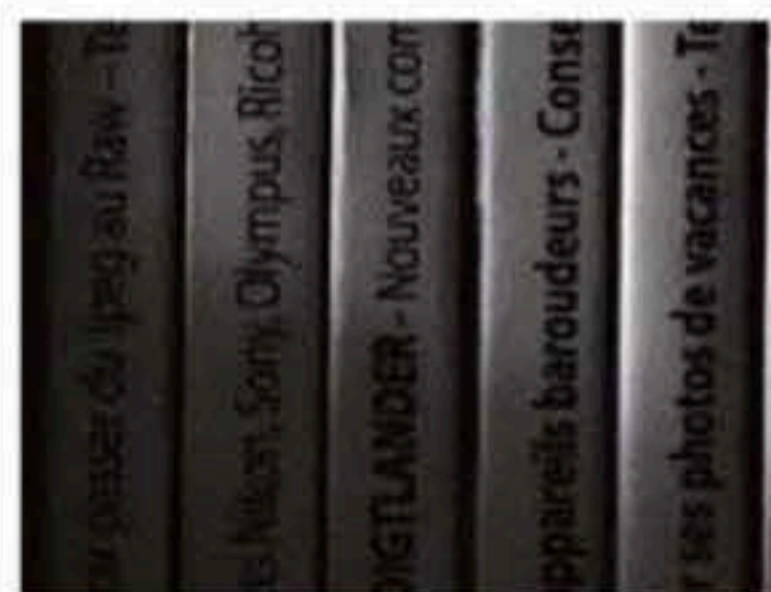
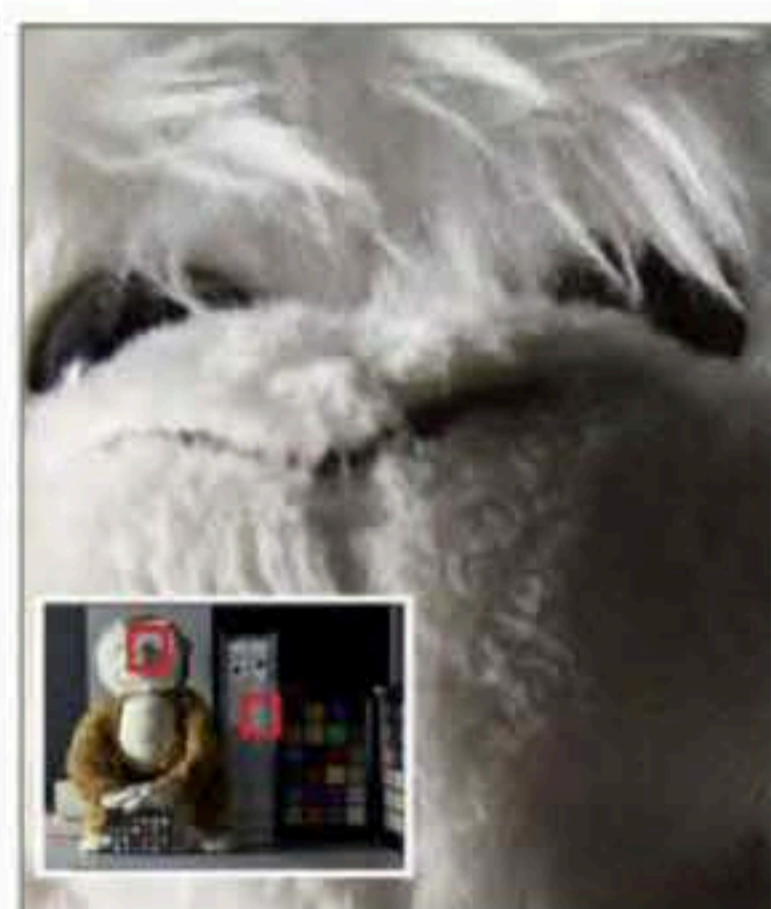
⬇ Aspect des images sur tirage A2

Basse sensibilité 100 ISO



• À 100 ISO, le piqué est élevé. Fort de ses 20,8 Mpix, le D5 délivre une image largement assez détaillée pour la majorité des utilisations. La forte accentuation augmente l'effet de netteté, ce qui favorise le rendu imprimé (comme ici).

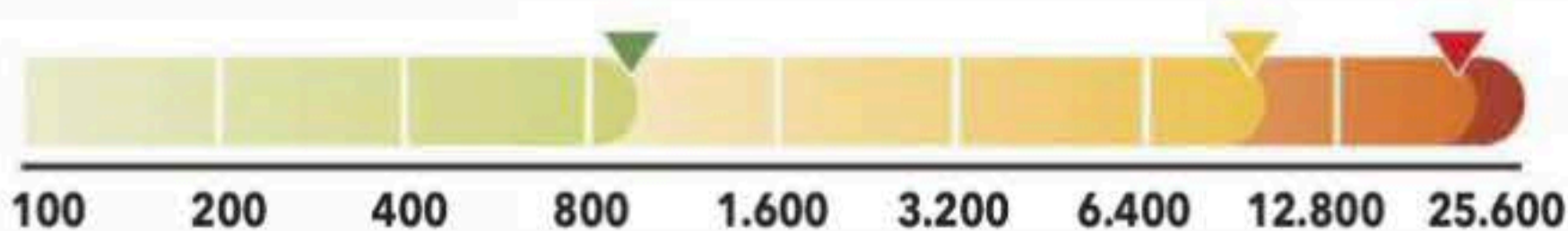
Haute sensibilité 12.800 ISO



• À 12.800 ISO*, l'image est détaillée et ne présente aucun lissage visible. Le bruit est pratiquement inexistant.

*Montrer, comme à notre habitude, une vue prise à 6.400 ISO aurait peu de sens avec le D5.

⬇ Qualité d'image selon la sensibilité



Jusqu'à 800 ISO, la qualité d'image est du meilleur niveau : bruit invisible et lissage imperceptible. Elle reste élevée jusqu'après 3.200 ISO. Il faut dépasser 12.800 ISO pour que le bruit et le lissage perturbent réellement la qualité du rendu.

⬇ À l'heure du bilan...



Il est révolu le temps où un boîtier pro était un appareil à tout faire. Le Nikon D5 est un reflex adapté à la photo de sport et au reportage. Tout a été mis en œuvre pour qu'il soit très réactif, parfaitement à l'aise en basse lumière et capable de délivrer des Jpeg directement exploitables par la presse (papier ou web).

L'AF suit parfaitement la cadence de 12 i/s. Le niveau de bruit (Jpeg) permet de travailler à 12.800 ISO sans difficulté pour une impression A3 dans un magazine. Et les fins détails sont encore largement respectés.

La dynamique à 100 ISO est plus étroite qu'à l'accoutumée, mais elle permet de générer des Jpeg impeccables. Et surtout elle conserve une bonne amplitude quand on monte en ISO.

Un excellent boîtier... tant qu'on le cantonne à l'usage auquel il est destiné. À 7.000 €, un peu plus d'universalité serait bienvenu.

Ce qui plaît

- Un "pro" solide et efficace
- AF précis et très rapide
- Buffer 200 vues Raw ou Jpeg
- Qualité élevée jusqu'à 12.800 ISO
- Vidéo 4K et Full HD

Ce qui fâche

- Jpeg "presse" (très accentués) : il faut en avoir l'usage
- Lourd et encombrant... mais c'est aussi ce qui fait son "charme" !
- Tarif fortement en hausse

